

MOTOYA Yukiko

COMMENT  
APPRENDRE À S'AIMER

Roman traduit du japonais  
par Myriam Dartois-Ako



*Éditions  
Philippe Picquier*

Titre original : *Jibun wo Sukininaru Houhou*

© 2013, Yukiko Motoya

All rights reserved.

Publication rights for this French edition arranged through Kodansha Ltd, Tokyo.

© 2016, Editions Philippe Picquier  
pour la traduction en langue française

Mas de Vert

B.P. 20150

13631 Arles cedex

[www.editions-picquier.fr](http://www.editions-picquier.fr)

*En couverture* : © Jean Fan / Trevillion Images

*Conception graphique* : Picquier & Protière

*Mise en page* : Christiane Canezza - Marseille

ISBN : 978-2-8097-1188-2

### *Linde, 16 ans, et le tableau des scores*

Pendant que Linde hésitait devant le comptoir, Katarina et Momo, arrivées à sa suite, indiquèrent leur pointure à l'employé qui leur remit des chaussures de bowling noires.

« Qu'est-ce qu'il t'arrive, Linde ? Les chaussures n'étaient pas à ta taille ? s'enquit Momo, pleine de sollicitude inquiète.

— Eh bien... » Linde pencha la tête d'un air pensif tout en frottant ses pièces de monnaie entre ses doigts. « J'ai pris une pointure 23, mais je crois bien que j'ai un pied qui chausse plus petit que l'autre, qui fait du 22 centimètres et demi. Dans ce cas, je ferais mieux de prendre une pointure plus petite, tu ne crois pas ?

— C'est peut-être mieux que de flotter dedans. Parce que le parquet est drôlement lisse. »

Katarina se tourna vers l'allée de bowling en opinant d'un air grave. Parler avec la paille de son cola coincée à la commissure des lèvres, c'était sa spécialité. Katarina était la plus grande de la classe. Son visage, ses épaules, et même ses pieds évoquaient des pneus gonflés à bloc, c'était une fille qui respirait la solidité. Si elle n'avait pas intégré le club de handball, un sport

auquel elle s'était pourtant donnée à fond au collègue, c'est parce qu'elle ne voulait pas voir son gabarit augmenter encore, confiait-elle volontiers.

A côté d'elle, Momo écarquilla les yeux de surprise : « 22 centimètres et demi ? Tu as des petits pieds, Linde ! »

En réajustant la sangle du sac qu'elle portait à l'épaule, celle-ci répondit : « Oui. Mes oreilles et mes pieds sont vraiment petits.

— Je n'en reviens pas ! Alors que tu es plus grande que moi. » Momo, plutôt frêle, leva vers Linde un regard teinté d'envie. « Dans ce cas, si tu demandais à l'employé s'il est possible de changer une seule chaussure pour du 22 et demi ? » Elle ressemblait à une poupée qu'une fillette longtemps malade aurait laissée choir par mégarde. Sa voix fluette, comme rapiécée çà et là à maintes reprises, était noyée sous le brouhaha du bowling, pareille à un sanglot ou un chuchotement.

« Euh, oui. Pourquoi pas. Merci. » Linde hochait la tête.

« Bon, nous, on y va, hein », annonça Katarina de son imposante voix grave, et Momo dit avec un pâle sourire : « C'est la piste 16. La cinquième banquette en partant du fond », et elle agita un morceau de plastique portant le numéro 16 imprimé.

« Oui, d'accord. On se retrouve là-bas. »

Elles lui firent un signe de la main, alors Linde leva vite la main elle aussi. Ensuite, elle agita mollement juste le bout des doigts, la dernière phalange, comme si elle savonnait la fourrure d'un animal. Katarina et Momo aussi, une main en l'air, remuaient juste l'extrémité des doigts, indépendamment du reste. Après les avoir regardées s'éloigner dans la

longue allée, Linde refit immédiatement face au comptoir. Elle s'inquiétait, n'avaient-elles rien remarqué ? Son cœur battait un peu la chamade.

Bien qu'on fût dimanche, la clientèle était clairsemée et il n'y avait qu'un seul employé. C'était à cause du grand bowling flambant neuf, équipé de machines dernier cri, qui venait d'ouvrir ses portes tout près. Dans son uniforme aux rayures d'une largeur bancale, comme si en cours de route on avait hésité entre des rayures rouges ou blanches, l'employé s'occupait d'un couple qui remplissait le formulaire d'inscription. Avec l'offre promotionnelle en ce moment, si vous prenez la carte de fidélité, nous vous offrons une partie gratuite...

Lasse d'attendre après cette conversation qui n'en finissait pas, Linde finit par se diriger vers la piste 16 avec ses deux chaussures pointure 23 aux pieds. Elle vit que Katarina et Momo avaient posé chacune la boule de leur choix sur le retour de boules et elle s'immobilisa un instant, de nouveau titillée par sa conscience. Demain, pour une fois, je voudrais déjeuner avec un autre groupe. C'était tout ce qu'il lui suffisait de dire ; elle-même ne comprenait pas pourquoi elle se mettait dans tous ses états. Puisque Nikki et sa bande l'avaient invitée, elle avait envie de se joindre à elles pour voir, rien de plus.

Katarina et Momo étaient plutôt discrètes au lycée, mais c'étaient des filles bien, très gentilles. La rentrée remontait à il y a un mois et, au fur et à mesure que des groupes se formaient dans la classe, Linde s'était malgré elle retrouvée à côtoyer ces deux filles assises près d'elle en vertu de l'ordre alphabétique. Issues de collèges différents, elles ne se connaissaient absolument pas. Ce n'était que tout

récemment qu'elles l'avaient questionnée sur son prénom plutôt rare, Linde, ou qu'elle-même s'était mise à appeler Katarina par son surnom. Pareilles à un ruisseau inconnu où coulerait une eau radicalement différente de celle de Nikki et ses amies, qui riaient toujours gaiement à gorge déployée, elles mangeaient leur bento en silence, toutes les trois.

Vue d'en haut, la salle de classe ressemblait peut-être à une carte du monde. Elles, elles étaient trois îlots solitaires qui flottaient discrètement sur l'eau juste à côté d'un vaste continent.

Linde et ses amies parlaient du cornouiller à fleurs qui s'était épanoui dans le patio en contrebas, visible depuis la fenêtre, de l'odeur de la salle d'arts plastiques qui leur plaisait, du fait qu'il valait mieux éviter d'utiliser les robinets spéciaux pour se rincer les yeux après la piscine, elles s'entretenaient de ces sujets à un volume sonore inaudible aux autres groupes. Elles parlaient souvent des rêves qu'elles avaient faits la veille, mais jamais des garçons. Elles n'étaient amoureuses d'aucun, et puis, elles savaient bien que ce n'était pas un sujet pour elles. Trois adolescentes qui mangeaient silencieusement leur bento ensemble ; même à Linde, cela paraissait un peu bizarre. Si elle était née sur le vaste continent de Nikki et ses copines, songeait-elle parfois en piquant sur sa fourchette les œufs cuisinés par sa mère. Si son nom avait commencé par une autre lettre et qu'elle avait quotidiennement suivi les cours au cœur de ce continent. Aurait-elle été heureuse ? Elle l'ignorait. Nikki et ses amies riaient-elles vraiment parce qu'elles s'amusaient ? Cela non plus, Linde n'en savait rien. Malgré tout, les jours où il y avait un œuf poché dans son bento, en le crevant lentement avec sa fourchette,

elle s'appliquait à y penser. A imaginer le jour où la mer sur laquelle flottaient les trois îlots solitaires déborderait d'un coup, où le monde serait chamboulé. Le jour où, avec la parfaite inconnue qui se trouverait soudain à ses côtés, elle tenterait de tout reconstruire de zéro.

Lorsque l'œuf poché s'accompagnait d'un steak haché, elle s'aventurait un peu plus loin encore et imaginait que cette personne serait quelqu'un d'attirant, dont elle apprécierait réellement la compagnie du fond du cœur ; et cette personne, elle aussi, aurait sincèrement envie d'être avec Linde. Avec cette fille, lui semblait-il, elle arriverait à avoir des tas d'idées plus amusantes.

Momo était assise sur la banquette qui apparaissait marron ou rouge, suivant l'angle de l'éclairage. Katarina, installée sur le siège pour une personne, au centre, monopolisait l'écran, l'air bougon.

« Qu'est-ce qui se passe ? » l'interrogea Linde en regardant l'écran par-dessus son épaule. Peut-être y avait-il un problème, pensa-t-elle.

« Rien, mais... » Katarina, les jambes largement écartées, secoua brièvement la tête sans détourner les yeux du moniteur. « Je ne sais pas, on dirait le reste des gens d'avant... »

— Le reste ? » répéta Linde.

Sans lui répondre, Katarina se remit à trafiquer l'écran. Puisqu'elle ne lui fournissait pas davantage d'explications, Linde tourna les yeux vers Momo. Posée sur la banquette en similicuir bien rembourrée, elle avait tout l'air d'une poupée oubliée là depuis longtemps. Un chemisier à petites fleurs sous une robe chasuble semblable à un tablier. Une frange qu'elle

coupait elle-même. C'était elle qui avait refusé d'aller à la nouvelle salle de bowling. Katarina et Linde avaient été surprises par la voix ferme de Momo, elle qui ne donnait jamais son avis, mais, sans chercher à en savoir plus, elles avaient acquiescé, d'accord.

« Le reste des gens d'avant ? C'est-à-dire ? » demanda Linde à Momo qui, son éternel sourire embarrassé aux lèvres, montra du doigt le moniteur fixé au-dessus de la piste.

Sur l'écran se détachait une grille de score blanche sur fond bleu.

Une ligne de chiffres de 1 à 10 et les prénoms Katarina, Momo et Linde en colonne ; lorsqu'elle remarqua un A dans la toute dernière case, Linde ne put s'empêcher de s'écrier : « Mais, il y a une quatrième personne ? »

— Exactement. Alors que ce n'est certainement pas ce que j'ai écrit sur la fiche d'inscription, répliqua Katarina avec mauvaise humeur.

— Tu n'arrives vraiment pas à l'effacer ? demanda Momo.

— Non. J'ai essayé tout un tas de trucs, mais je ne sais pas comment l'enlever.

— Tu veux que j'aille chercher l'employé ? » Linde arrêta Momo qui était sur le point de se lever, « Attends ! » Puis, les yeux sur l'écran en hauteur, elle dit : « On pourrait peut-être faire la partie comme ça ? »

Les deux filles se regardèrent. Elles hésitaient. Linde montra du doigt l'employé qui, derrière son comptoir, s'occupait d'un autre groupe. « Parce qu'on dirait bien qu'il est tout seul. Et ça va lui prendre une éternité avant de pouvoir venir. De toute façon, on a déjà payé pour trois, n'est-ce pas ? »

— Oui, on a payé, acquiesça Katarina.



— Alors, c'est bon, non ? » répéta Linde, cherchant à obtenir leur assentiment. Elle savait bien que c'était une incartade qui ne leur ressemblait pas, à elles qui portaient la jupe de leur uniforme pile au-dessous du genou, mais elle s'essaya à insister un petit peu plus fort qu'au lycée, « A mon avis, il ne s'en rendra pas compte. »

Katarina, qui s'était tournée vers le comptoir, haussa les sourcils et ferma les yeux, comme pour réfléchir intensément. Ce jour-là, avec ses cheveux courts emprisonnés sous un large serre-tête, quand elle faisait la moue, elle ressemblait encore plus à un garçon. Ses mains qui s'étaient escrimées sur l'écran étaient énormes, sans aucun rapport avec celles de Linde, leurs jointures avaient l'air aussi dures que les points de soudure sur une machine. Leur taille la complexait sans doute car lorsqu'elle saluait ses amies à la mode qu'elles avaient spontanément adoptée entre elles, en agitant mollement le bout des doigts, Katarina remuait peu les siens, pour faire paraître sa main la plus petite possible, Linde l'avait remarqué. Sans doute avait-elle encore envie de jouer au handball. Cela se voyait à son regard lorsqu'elle poussait sa bicyclette le long du préau où s'entraînaient les filles du club sportif. Elle apportait parfois en classe un manuel des règles du handball qu'elle feuilletait pendant les cours, une joue dans la main, cela aussi Linde le savait. La veille, quand elle avait pris son courage à deux mains pour l'inviter au bowling, Katarina s'était étonnée, « Vraiment ? », l'air méfiant, mais Linde avait bien vu que ses joues s'empourpraient. Certainement parce qu'elle allait pouvoir lancer une boule, à défaut de balle, pour la première fois depuis longtemps, avait songé Linde.

« Et si on le faisait ? lança Katarina en rouvrant les yeux. Allez, on n'a qu'à jouer comme ça. »

Momo, soucieuse, demanda « Tu crois ? », mais sans s'y opposer.

Linde s'assit sur la banquette et posa par terre les chaussures de bowling qu'elle tenait à la main. Après avoir bruyamment décollé le scratch des chaussures noires lustrées, elle était en train de les enfiler lorsque Momo, assise à côté d'elle, murmura d'un ton ébahi : « Tu as vraiment de petits pieds.

— Pardon ?

— Tes pieds. Alors il y a vraiment des gens à qui le 22 centimètres et demi va. Et en plus, avec ta taille.

— Euh, oui, peut-être », éluda Linde. L'atmosphère n'était pas propice à avouer qu'elle avait pris deux pointures 23. En relevant la tête, elle aperçut Katarina qui se dirigeait vers les toilettes, alors elle s'accroupit à nouveau et mit plus de temps qu'il n'était nécessaire à ajuster les scratches de ses chaussures. Ensuite, elle se tourna vers Momo et se lança : « Ta robe te va bien. Où l'as-tu achetée ?

— Celle-là ? Euh, dans une boutique près de chez moi. » Momo, un peu nerveuse, saisit entre ses doigts l'étoffe empesée de sa robe chasuble.

« Ah bon ?

— Oui. Comme je suis petite, j'ai du mal à trouver des vêtements qui me vont.

— On dirait un tablier, c'est mignon.

— Ah oui ? Merci.

— Sérieux.

— Sérieux.

— Super.

— Super. »

Linde laissa passer un temps, puis elle se leva, « Je vais choisir ma boule. »

Un instant, elle se demanda si elle n'avait pas blessé Momo, dont elle guetta le visage à la dérobée, mais celle-ci avait simplement les yeux tournés vers la cafétéria derrière la vitre, son demi-sourire habituel collé aux lèvres. Linde n'avait quasiment jamais discuté en tête-à-tête avec Momo, plutôt timide. Elles n'avaient eu qu'une seule conversation digne de ce nom. Ce jour-là, Momo lui avait furtivement confié qu'elle était heureuse de porter le même nom de famille que Katarina.

Même avec les scratches bien fixés, Linde avait l'impression que son pied droit flottait dans la chaussure, alors elle longea les râteliers remplis de boules de bowling qui bordaient le passage vers le comptoir.

Elle demanda à l'employé enfin libre d'échanger uniquement sa chaussure droite contre une pointure 22,5, puis, après avoir fermement fixé les scratches, choisit une boule bleu clair de huit livres et regagna la piste où Katarina parlait avec animation à Momo.

« De quoi vous parlez ? » s'enquit-elle, même si elle se doutait bien qu'elles se racontaient un rêve, comme toujours.

Katarina, qui s'apprêtait à montrer la taille de quelque chose de ses deux mains écartées, lui répondit brièvement : « Attends, je te raconterai tout depuis le début après » et reprit le fil de son discours, tournée vers Momo.

Sans s'approcher, de là où elle se tenait un peu à l'écart sur la zone d'approche parfaitement cirée, Linde observa les deux filles assises sur la banquette. La voix de Katarina, sans rapport avec le timbre haut perché de Nikki et ses copines, aussi grave que celle

d'un garçon, lui parvenait aux oreilles. « ... Ce que j'ai choisi dans le menu, c'étaient les légumes. Mais pas de simples légumes, des légumes d'été. Et alors, une fois mes légumes avalés, j'ai décidé d'aller nager dans la rivière. Va savoir pourquoi, j'avais un maillot de bain avec moi. Je l'ai enfilé et j'ai nagé. Après avoir nagé un moment, j'ai regagné la rive, je suis sortie de l'eau, et puis j'ai recommencé à nager... Ensuite, oui, c'est ça, comme un cheval passait, je suis montée dessus. Un superbe... ou alors une vache ? Non, c'était bien un cheval. Mais maintenant que j'y pense, pourquoi un cheval est-il passé par là ? Tu ne trouves pas ça étonnant ?

— Si », répondit Momo en hochant profondément la tête, comme toujours. Ensuite, elle tourna le visage vers Linde restée debout et l'interpella, « Si tu venais t'asseoir ? » Linde obtempéra, « Ah, oui » et s'assit à côté de Momo.

Linde pensait parfois que si Katarina, pourtant loin d'être bavarde en temps normal, leur racontait ses rêves dans les moindres détails chaque fois qu'elle en faisait un, c'était peut-être parce qu'elle essayait, à sa façon, d'alimenter la conversation. Parce que tant qu'elles discutaient, elles donnaient l'impression de s'amuser. Pendant qu'elles attendaient l'arrivée du professeur de sport au stade, un peu à l'écart de Nikki et ses copines qui parlaient haut et fort des émissions vues à la télévision la veille et de leurs rendez-vous amoureux, toutes les trois, elles se bornaient à se raconter des histoires dont elles-mêmes peinaient à discerner l'intérêt. Le rêve d'une baignoire dont le fond cédait. Le rêve d'un escargot à la coquille ornée d'une spirale infinie. Le rêve des choux du monde entier transformés en laitues... Lorsque Katarina

avait terminé, c'était au tour de Momo, et ensuite Linde se sentait plus ou moins obligée de prendre la parole. Comme lorsqu'on cherche à se réchauffer le mieux possible avec quelques rares et précieuses bûches, Momo accordait toute son attention aux histoires les plus inconsistantes, hochant avec sérieux sa petite tête. Ah bon ? Pourquoi ? Ça, qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ? Linde faisait elle aussi de son mieux pour entretenir la conversation et s'y intéresser, mais elle ne jouait pas aussi bien la surprise que Momo.

« ... Oui. Exactement. Ça aurait pu être un avion ou un canoë, ça n'aurait rien changé. » La voix puissante de Katarina fit sursauter Linde. Elle avait terminé son histoire, semblait-il.

« Les rêves, c'est vraiment bizarre, hein », dit Momo comme chaque fois en guise de conclusion, et Linde se dépêcha d'acquiescer, « C'est vraiment bizarre », comme si elle avait écouté.

Katarina, après avoir raconté son rêve en long et en large, lança sans le moindre effort sa boule de douze livres, quatre de plus que celle de Linde. Elle fit un strike du premier coup, Momo renversa six quilles en tout et Linde seulement deux. « Tu es trop crispée », commenta Katarina qui avait observé la position de Linde, derrière elle.

« Tu crois ? Huit livres, c'est peut-être trop lourd. » Linde se frotta le poignet droit.

« Mais avec une boule trop légère, pour le coup, les quilles ne tomberont pas. Tu devrais essayer de lancer la boule plus bas, le plus bas possible », dit Katarina qui s'était levée, les bras croisés à la manière d'un entraîneur. « Si tu faisais un lancer de plus ? » proposa à voix basse Momo, depuis son siège.

— Je peux ?

— Oui. De toute façon, maintenant, regarde, c'est le tour de A. » D'un index émergeant à peine de la manche de son chemisier, Momo désigna l'écran suspendu. « Hein, Katarina ?

— Oui. » Katarina, debout sur ses jambes bien écartées, approuva elle aussi d'un hochement de tête. Linde saisit la boule bleu clair qui avait réapparu sur le distributeur de boules et décida de jouer une nouvelle fois.

Concentrée, elle fit un pas en avant et, peut-être grâce à Katarina qui, dans son dos, conseilla « Pas de précipitation. Lâche-la au dernier moment », la boule qu'elle avait lancée s'éloigna sans tourner sur elle-même, comme aimantée par la première quille. Elle ne l'avait pas encore touchée que Linde avait déjà l'impression de voir les dix quilles couchées. En réalité, neuf s'abattirent, mais c'était déjà une réussite. Le bruit des quilles projetées en l'air par la boule était tellement agréable que Linde se retourna et faillit se réjouir, les deux bras en l'air, mais elle se retint au dernier moment. Katarina, les bras croisés comme un entraîneur, avait l'air contente et Momo, un léger sourire aux lèvres, applaudit calmement, les mains à hauteur de la poitrine.

Le deuxième lancer de A n'atteignit pas son but, mais la boule passa si près de la quille restante, la numéro neuf, que c'en était rageant. Linde regagna la banquette et regarda l'écran : sur sa ligne de score figuraient deux points, et neuf sur celle de A.

« Bravo ! » se réjouit Momo comme s'il s'agissait d'elle-même, et Linde lui répondit « Merci » à voix basse.

Lorsque son deuxième tour arriva, Linde se concentra tellement sur les quilles qu'elle en oublia de lâcher suffisamment bas la boule, qui tomba dans la rigole. Et en plus, deux fois de suite. Il faut de la force pour lancer la boule de haut, alors ça déséquilibre le corps entier, lui expliqua Katarina qui venait tout juste de réussir un spare.

Quand arriva le tour de A, personne ne fit mine de se lever ; Linde demanda donc « Je peux jouer encore une fois ? » et Momo répondit « Oui, vas-y », avec le geste qu'elle aurait pour céder la place à quelqu'un dans le train. Dans le même état d'esprit que si elle s'entraînait, Linde s'attacha cette fois-ci à penser à une seule chose, calmement lancer la boule le plus près possible du parquet, en douceur. Et alors, à nouveau, avec la même souplesse dénuée de heurts, comme téléguidée, la boule renversa proprement les dix quilles. A croire que quelqu'un, à son insu, avait creusé une piste à la largeur de la boule, en ligne droite.

Sur la ligne de score de A, le signe semblable à un papillon noir signalant un strike étendait ses ailes, recouvrant la case. Au troisième tour de A, ce fut un spare.

« Comment se fait-il qu'il y ait une telle différence avec ton tour, Linde ? »

A la question de Momo, Linde répondit franchement « Je n'en sais rien ». Quand c'était à elle de jouer, dans le sillage des strikes et des spares de Katarina, elle cherchait trop à marquer des points, et elle échouait. Dès qu'elle se mettait en tête de renverser les quilles, sa boule tombait dans la rigole, comme si quelqu'un l'y poussait exprès rien que pour la contrarier. Au tour de A, lorsqu'elle prenait position sur la

zone d'approche, les pensées qui l'encombraient s'évaporaient comme de la brume et elle sentait son esprit s'aiguiser.

Etonnamment, au quatrième tour aussi, le papillon noir du strike occupa la case du score de A. Bien avant que Katarina, en désignant le tableau des scores, ne lui fasse remarquer « On dirait deux personnes différentes », Linde avait éprouvé la même sensation. C'était exactement comme si elle et quelqu'un d'autre lançaient les boules à tour de rôle. Le plus étrange était qu'au tour de A, lorsqu'elle se levait, le dos bien droit, son ouïe s'altérait. Le brouhaha environnant diminuait comme on baisse le volume d'une paire d'enceintes, elle distinguait nettement chaque son de la cacophonie qui avait jusque-là simplement pénétré ses oreilles en force. Et alors elle se sentait comme la flamme dansante d'une bougie fermement protégée entre deux mains en coupe. Mais lorsque c'était à elle, Linde, de lancer, son esprit aiguisé redevenait lent et lourd, comme d'habitude.

Au cinquième tour, A fit encore un spare, et au sixième, la totalité des quilles s'effondra, comme renversées par un doux souffle. Après le strike du septième tour, quand Linde se retourna, Momo et Katarina se levèrent de concert et les trois filles joignirent leurs mains dans le même élan.

Au huitième tour, un incident survint. Par mégarde, Katarina appuya sur le bouton rouge de la machine qui faisait remonter les boules. Les trois quilles qu'elle n'avait pas réussi à faire tomber restèrent en place au tour de Momo. Elles appelèrent l'employé depuis le téléphone posé sur le coin de la table et la partie fut temporairement suspendue.



« Vous croyez qu'il n'y a personne d'autre ? » demanda Momo en lançant un coup d'œil en direction de l'accueil, puis elle ajouta, l'excitation encore visible sur son visage : « Quand même, Linde, qu'est-ce que tu es forte au bowling ! Je l'ignorais.

— Moi non plus, je ne savais pas, répondit Linde.

— Tu as un truc ? Tu me l'apprendras ? Hein, Katarina, toi aussi tu veux savoir, n'est-ce pas ?

— Oui. » Katarina tenait à la main une glace qu'elle venait, semblait-il, d'acheter à un distributeur automatique. Le score de A était plus élevé que le sien, mais elle ne paraissait pas du tout en prendre ombrage.

« Un truc ? Alors, un truc... » Tout en épongeant ses mains moites avec son mouchoir, Linde se demanda si elle arriverait à traduire ce qu'elle ressentait. « Je fais attention à ne pas me crispier, je crois. Plutôt que de mettre toutes mes forces à essayer de lancer la boule à tout prix, je m'applique à être la plus décontractée possible... »

A ce point de ses explications, Linde remarqua que Momo, penchée en avant, l'écoutait avec une expression qu'elle ne lui avait jamais vue. Sa façon d'opiner du bonnet par petits à-coups était la même que lorsqu'elle écoutait les rêves qu'on lui racontait, mais au lieu de simuler, elle paraissait sincèrement intéressée. Même Katarina qui, en temps normal, ne faisait guère d'effort pour participer aux conversations, tendait l'oreille tout en s'affairant à désemballer son cornet de glace avec ses gros doigts, remarqua Linde.

Après avoir ménagé un bref silence, elle dit d'une voix enjouée comme jamais : « Et puis, c'est peut-être aussi parce que j'ai fait attention à mes chaussures.

— La pointure ?

— Oui. Je crois que j'ai bien fait d'en prendre une différente pour chaque pied. »

Linde baissa les yeux vers ses chaussures de bowling noires et aligna ses pieds. Momo hocha la tête, « C'est vrai que tu y tenais ! » Katarina, apparemment convaincue, déclara « C'est surprenant, mais ce genre de chose a son importance », et elle croqua dans la partie chocolatée de son cône en y laissant la trace de ses dents. Ensuite, elle demanda : « Dis, c'est vraiment la première fois que tu joues au bowling ? »

— Oui, vraiment.

— Sûr ? Tu ne venais pas souvent quand tu étais au collège, par exemple ? s'enquit Momo.

— Non. A l'époque, j'étais à fond dans les activités de mon club. » Linde, comme si elle repensait à son club d'orchestre d'harmonie, leva légèrement les yeux en direction du plafond. Elle avait l'impression de mieux arriver à discuter avec elles que lorsqu'elles étaient au lycée. C'était peut-être grâce à la sensation que lui avait laissée la série de strikes. Comment dire, elle se sentait énergique, débordante de confiance en elle. Elle ne se savait pas capable de parler d'une voix aussi forte. Linde hésita, mais, comme encouragée par les papillons noirs alignés sur le tableau des scores, elle balaya son appréhension. Elle se sentait capable de tout dire en cet instant, et elle posa la question en s'attachant à garder un ton désinvolte. « Dites, toutes les deux, le sexe, ça ne vous intéresse pas ? »

Katarina et Momo se rembrunirent, silencieuses. Linde se dépêcha d'adopter un air détaché. « Ce n'est pas grave si ça ne vous intéresse pas. Désolée d'avoir

posé cette drôle de question. Katarina ! Fais-moi goûter ta glace, s'il te plaît. » Elle tendit la main avec une familiarité qui lui aurait été normalement impensable. Elle faisait semblant de ne pas avoir remarqué leurs regards, mais, au fond d'elle, son cœur était sur le point d'exploser. Pourquoi avait-elle posé une question aussi stupide ? Comme Katarina lui tendait sa glace sans un mot, Linde grignota un petit morceau du cône et, retenant d'une main les miettes qui menaçaient de s'échapper de sa bouche, elle s'exclama : « C'est bon ! » En réalité, la glace n'avait aucun goût.

« Ça t'intéresse, toi, Linde ? marmonna Katarina.

— Pardon ?

— Ça t'intéresse, toi, ce genre de chose ?

— Moi... » Linde se demanda si le bruit des battements de son cœur ne s'échappait pas par sa bouche, qu'elle referma. Puis elle reprit : « Moi, eh bien, je ne sais pas trop... Je me demandais si ça vous intéressait, vous », et elle secoua la tête. Mais en fait, elle avait envie de s'éclater, comme Nikki et ses copines. La veille, après les cours, Linde était par hasard tombée sur elles alors qu'elles se passaient en douce un magazine de main en main, tout échauffées. Nikki, dont elle avait croisé le regard, avait d'abord eu l'air de réfléchir un instant sur la conduite à tenir, avant de lui faire signe d'approcher. Et elle avait montré à Linde les pages au contenu impudique, joliment illustrées. De leurs corps attroupés autour de l'étroit pupitre montait une odeur de poudres cosmétiques mêlée au parfum des buissons de daphné qui poussaient dans la cour. En repensant à leurs paroles tandis qu'elles riaient en se donnant de grandes claques dans le dos, Linde avança : « Il paraît

que ce n'est pas honteux de le faire soi-même. » En priant pour que sa voix ne tremble pas. « Pour une fille, il paraît que c'est normal d'avoir des envies sexuelles. »

Mais elle était incapable de les regarder en face. La tête basse, elle ramassait avec ardeur les miettes du cône de glace tombées sur sa jupe lorsque, au-dessus d'elle, la voix de Katarina articula : « Je sais.

— Ah bon ?

— Tu veux dire que les femmes aussi ont une libido, c'est ça ? murmura Katarina. ... Dites, vous connaissez le piston, vous savez quel mouvement c'est ? »

Comme pour s'assurer que le pont qu'elle allait traverser ne s'effondrerait pas sous ses pieds, Katarina regarda fixement Linde et Momo dans le blanc des yeux. Avant que Linde n'ouvre la bouche, Momo, qui d'habitude opinait instinctivement à tout, pencha timidement la tête sur le côté. « Je ne connais pas. C'est quoi ? Quel genre de mouvement ? »

Katarina paraissait un peu nerveuse. Elle redressa son buste penché en avant, ramena lentement à hauteur de poitrine un poing fermé et l'autre main ouverte, et dit, le visage crispé, « C'est comme ça » en frappant maladroitement ses deux mains l'une contre l'autre à plusieurs reprises, fort. Ensuite, l'air gêné, le visage écarlate, elle lança en rigolant « Ça pourrait être une nouvelle façon de se saluer ! » et Linde rit elle aussi, « Oui ! », imitant son geste. Elles s'amusaient à accélérer le mouvement de leurs mains quand Momo, qui les avait jusque-là observées en silence, déclara d'un air pénétré, comme pour se joindre à elles, « Moi, je fais très attention à ma toilette intime ». Linde et Katarina, surprises, se penchèrent vers elle avec intérêt, comment ça ? et elles apprirent tout sur

la façon dont Momo lavait son intimité. En se trémoussant sous les chatouilles du souffle de Momo qui leur chuchotait à l'oreille, Linde aurait voulu que l'employé n'arrive jamais. Parce que c'était la première fois qu'elle se sentait aussi bien avec elles. Elle avait l'impression qu'elles auraient pu passer toute la nuit à discuter.

Cependant, dans le sillage des aveux de Momo qui avaient temporairement échauffé les esprits, Linde leur avait confié que plein de mots qu'on trouvait dans le manuel de musique lui paraissaient obscènes, et elle remarquait maintenant que malgré leur excitation initiale, les deux autres parlaient de moins en moins. Elle regarda Katarina, dont la bouche ne cessait de s'ouvrir et se refermer. Son expression laissait percer l'irritation, elle cherchait à tout prix à dire quelque chose, mais sans que les mots lui viennent, cela se devinait. Linde sentit quelque chose bruissier dans sa poitrine et regarda Momo. Celle-ci semblait encore plus désespérée que Katarina. En affichant un sourire encore plus évanescent que d'habitude, elle ne cessait de porter à ses lèvres son gobelet en papier pourtant vide depuis longtemps. Elle regrettait de s'être confiée, comprit Linde, qui tentait désespérément d'arracher un commentaire aux deux filles prêtes à sombrer dans le silence. Mais plus elle paniquait et moins elle parvenait à empêcher ses explications de tourner au verbiage. Dans le manuel de musique, il y a un type qui s'appelle Dvořák... quand on prononce son nom... c'est-à-dire, quand on le prononce à voix haute... le *řák*... oui, ce *řák* surtout sonne de façon obscène je trouve, plus que le *Dvo* en premier. Sans doute à cause de tous ces accents...

Au fond de la salle de bowling, le groupe le plus animé se préparait à partir, et elles les regardèrent toutes les trois s'éloigner en échangeant leurs impressions, jusqu'à ce que le dernier d'entre eux disparaisse. Lorsque la chanson diffusée par les haut-parleurs s'acheva, Linde se leva et prit le combiné mis à disposition pour téléphoner à l'accueil. Cela fait un moment que nous patientons. Allons-nous devoir attendre encore longtemps ? Ah bon, je vois, eh bien, essayez de venir le plus rapidement possible, s'il vous plaît.

Katarina pliait et dépliait ses doigts en silence, comme pour les assouplir. Ensuite, elle lança avec brusquerie, « Bon, maintenant c'est ton tour, Momo. Parce que moi j'ai fini de raconter le mien », en se frottant énergiquement les yeux de ses poings fermés.

« ... Tu veux parler de ton rêve ? » s'enquit Linde. Katarina acquiesça d'un hochement de tête tout en se massant les yeux.

Brièvement, Linde eut l'impression que son regard trouvait celui de Momo. Mais Katarina ôta les mains de ses yeux et l'instant passa ; Momo, de son air timide, leva les yeux vers le plafond en murmurant « Alors, de quoi j'ai rêvé la nuit dernière... » Devant son front étroit qui se plissait, Linde se sentit repartir dans le coin de la salle de classe où elles mangeaient leur bento. Momo commença à parler lentement, fouillant sa mémoire de toutes ses forces. « Dans mon rêve d'hier, il me semble bien qu'il y avait ma mère et mon frère aîné... dans la cuisine... avec mon père...

— J'ai quelque chose à vous dire. »

Le regard des deux filles se posa simultanément sur Linde.

Momo, qui s'apprêtait à parler, répondit « Quoi ? Quelque chose à nous dire ? Oui, bien sûr, vas-y »,

sans parvenir à dissimuler son trouble, et elle posa son gobelet en papier sur ses genoux ; Katarina écarquilla les yeux en silence. C'était étrange, mais à cet instant, Linde se rendit compte qu'elle ne leur avait jamais vraiment rien dit.

D'entre ses lèvres jointes, elle parvint enfin à expulser ces quelques mots : « Je peux aller déjeuner avec Nikki et les autres ?

— Avec Nikki ? répéta Katarina d'un air surpris.

— Oui. Juste demain. » Elle avait beau ne pas avoir mauvaise conscience, incapable de regarder Katarina en face, Linde préféra lever les yeux vers l'écran au-dessus de leurs têtes et ajouta d'une voix forte : « Hier, après les cours, on discutait et elle m'a invitée ! »

Le regard de Momo chercha celui de Katarina. Mais celle-ci ne quittait pas Linde des yeux.

« Je ne me suis engagée à rien... je pensais d'abord vous demander votre avis. » Le visage toujours levé vers le panneau d'affichage, Linde plissa les yeux comme si elle calculait l'écart entre leurs scores. « Qu'en pensez-vous ? »

Une boule lancée deux pistes plus loin renversa bruyamment les quilles et Katarina, qui avait gardé le silence, répondit enfin : « Bien sûr que tu peux. Vas-y ! Ben, dis donc, comme tu as annoncé que tu avais quelque chose à nous dire, je me demandais ce que tu allais nous sortir. » Son ton était plus léger que Linde ne s'y attendait, cela la soulagea un peu.

Les yeux de Linde quittèrent le tableau des scores et elle demanda : « Je peux ? » Katarina hochla la tête, « Oui, bien entendu ». Elle rit ensuite, une main sur la poitrine : « Au son de ta voix, j'ai cru que quelqu'un était mort.

— Tu es sûre ? Si tu ne veux pas, tu n'as qu'à me le dire.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Il s'agit juste de déjeuner avec Nikki et les autres, non ? Pourquoi pas ? Elles ont toujours l'air de bien s'amuser. »

A cet instant, Momo, qui s'était bornée à les écouter, intervint : « Dis... c'est seulement toi ? »

— Quoi ? » répliqua instinctivement Linde. Elle ne comprenait pas la question.

« Je comprends bien que moi, tu ne puisses pas m'emmener, mais... et Katarina ? poursuivit timidement Momo d'une toute petite voix. Elle ne peut pas t'accompagner ? »

— Non. » Katarina, jusqu'à présent souriante, refusa d'un ton étonnamment tranchant. « Je ne veux pas y aller. »

Linde, interloquée, reporta son regard sur elle. Assise sur le siège du milieu, là où se trouvait l'écran de contrôle, Katarina regardait Momo d'un œil noir, les lèvres pincées. Ses bras épais posés sur la table semblaient crier qu'elle ne bougerait pas d'un pouce.

Momo se leva et s'approcha d'elle, comme pour l'amadouer. « Oui, mais tu vas te retrouver toute seule avec moi, et ça, tu n'en as pas envie, n'est-ce pas ? C'est pour ça qu'au moins, juste toi... »

Katarina, droite comme un I, lâcha : « Ça ne me pose aucun problème. »

Momo faisait de son mieux pour la convaincre à voix basse, semblait-il, mais elle finit par laisser retomber la main qu'elle avait gardée tendue, comme si elle renonçait. Elle se tourna vers Linde, à qui elle lança un regard qui signifiait « Invite-la ! » Mais... Linde garda le silence. Si elle proposait à Katarina de l'accompagner, cela risquait de déplaire à Nikki et ses



amies. Dans ce cas, ne venez ni l'une ni l'autre, lui diraient-elles peut-être.

Devant Linde qui restait coite, Momo murmura « Une seule fois... vraiment ? », comme désespérée. « Tu reviendras vraiment après-demain, hein ? »

Linde s'y engagea, « Je reviendrai, promis », et Momo, le soulagement peint sur son visage, se tourna vers Katarina, « Elle a dit qu'elle reviendrait vite ». Katarina, comme si elle n'avait rien entendu, s'était remise à tapoter ici et là l'écran devant elle.

L'employé arriva enfin et, en s'excusant profusément, appuya sur le bouton rouge du retour de boules, qu'il garda enfoncé un instant. Les trois quilles toujours en place furent renversées et balayées vers le fond par la machine, puis dix nouvelles quilles en furent comme extraites et alignées en forme de pyramide.

Une fois l'employé parti, Momo passa lentement entre Linde installée sur la banquette et Katarina assise en face. Après avoir attendu le retour de Momo qui avait abattu cinq quilles, Linde se leva et murmura « Pardon » à l'oreille de Katarina qui, depuis la discussion, gardait la joue posée sur son poing. « Sans doute que Nikki a quelque chose à me demander, je pense que c'est pour ça qu'elle m'a invitée. »

Katarina leva les yeux vers Linde, comme étonnée. « Pourquoi tu t'excuses ? C'est pas grave.

— Oui, mais... marmonna Linde.

— Et puis, rien ne t'oblige à décider que c'est seulement pour demain. Manger avec qui on veut le midi, ça me paraît normal. Ne te fais pas de souci pour nous. »

Linde scruta les yeux de Katarina. Elle ne semblait pas du tout fâchée, mais son regard était indéchiffrable,

légèrement voilé. Cela ne lui ressemblait pas, elle qui était toujours franche. En sentant sa bouche s'assécher, Linde choisit soigneusement ses mots : « Moi non plus, ce n'est pas que j'aie spécialement envie de manger avec Nikki. »

Katarina acquiesça avec gentillesse, « Oui », et ajouta « Mais je crois qu'il faut le faire une fois pour savoir », comme si elle la sermonnait. « Bref, n'en parlons plus. Si tu te dépêchais plutôt de lancer ta boule, Linde ? »

Incapable de trouver autre chose à dire, Linde acquiesça vaguement. Elle avait fait un pas en direction de la piste lorsqu'il lui sembla voir un bref frisson traverser les prunelles noires de Katarina, pareil à un remous à la surface de l'eau, et cela lui serra le cœur. Elle ne put s'empêcher de se retourner encore une fois. « Katarina ! Euh, vraiment, il n'y a rien de plus qu'il n'y paraît. »

Comme pour signifier que tout allait bien, Katarina, toujours l'air grave et les lèvres pincées, leva à peine une main et remua le bout des doigts. Linde, à sa suite, leva elle aussi une main, « Je reviendrai ». Elle réalisa que Momo s'était levée aussi et agitait le bout des doigts.

« Je reviendrai déjeuner avec vous, promis. »

Linde attrapa sa boule bleu clair et frotta ses semelles sur le parquet pour ôter la poussière qui s'y était collée. Elle fit de son mieux pour se concentrer, mais, peut-être à cause du temps de battement, sa boule n'effleura même pas les quilles. Pareil pour le deuxième lancer. Les yeux sur le G affiché sur la ligne de score au nom de Linde, elle se rendit compte que, sans trop savoir pourquoi, elle faisait en sorte de ne pas regarder les noms de Katarina et Momo. Au tour

de A, elle soigna son lancer, mais la boule fonça directement dans la rigole. Alors qu'elle corrigeait sa position et contrôlait sa respiration, les yeux sur le bout de la piste, la voix grave de Katarina s'éleva dans son dos, « Tu lances au point le plus bas, hein ! » Cette interjection jaillit juste au moment où elle était la plus concentrée, et la boule en quittant sa main, comme gênée par cette voix, s'engouffra de nouveau dans la rigole de gauche. Linde entendit Katarina l'encourager, « C'est pas grave ! », mais elle fit mine de ne rien avoir entendu.

Au tour suivant de A, pendant qu'elle attendait que sa boule revienne, Linde se mit en condition, tentant de retrouver la sensation physique qui avait accompagné ces strikes puissants. Le bout de ses doigts frémit, quelque chose d'important était sur le point de lui revenir, elle le sentait. Elle apportait méticuleusement d'infimes corrections à sa position, aiguisait sa concentration avec encore plus de soin, lorsqu'une nouvelle fois la voix de Katarina retentit dans son dos. « Détends-toi ! » La voix frêle de Momo, évanescence, lui parvint également. « Allez, Linde ! »

Linde ferma les yeux. Pourquoi les entendre l'encourager l'agaçait-il autant ? Sa boule de huit livres à la main, elle sentait la présence de A s'éloigner à toute allure. La sensation qu'elle allait se souvenir de quelque chose se réduisit à un minuscule point, qu'elle perdit subitement de vue avec le cri de « Concentration ! » de Katarina. Linde rouvrit lentement les yeux. Elle contempla l'extrémité de la piste droit devant elle, puis baissa une nouvelle fois les paupières et prit une inspiration. Elle comprit clairement qu'elle n'appréciait en rien les deux filles

derrière elle. Ni Katarina, ni Momo. La boule qu'elle lança sortit de la piste et échoua dans la rigole.

Linde, sa partie terminée sur un score lamentable, demanda dans un souffle à Katarina et Momo qui ôtaient joyeusement leurs chaussures : « Dites, se raconter ses rêves, ça rime à quoi ? »

De retour chez elle après avoir quitté le bowling, Linde se mit au lit sans même dîner. Lorsqu'elle rouvrit les yeux, seule la respiration de sa sœur cadette endormie dans le lit superposé du haut s'élevait dans l'obscurité, toute la maisonnée dormait.

Décidée à se rendormir, Linde referma les yeux. Mais parce qu'elle s'était couchée à une drôle d'heure, avec chaque respiration régulièrement expirée par le nez, la brume légère du sommeil qui enveloppait son esprit s'évanouissait peu à peu.

Au bout d'un moment, elle quitta silencieusement son lit. Ses yeux s'étaient accommodés à l'obscurité et elle marcha sans bruit jusqu'à la table près de la fenêtre, alluma la lampe de bureau. La respiration de sa sœur endormie était toujours régulière. Linde sortit un cahier d'un tiroir et rédigea un petit mot pour Katarina et Momo.

*Il existe sûrement quelqu'un de mieux, c'est juste que nous ne l'avons pas encore rencontré. La personne avec laquelle nous partagerons réellement l'envie d'être ensemble, du fond du cœur, existe forcément. Je crois que nous devons continuer à la chercher, sans nous décourager.*

Le lendemain, Linde glissa cette lettre dans les casiers à chaussures de Katarina et de Momo. Elle passa la récréation un peu à l'écart, sans les approcher

une seule fois. A l'heure du déjeuner, en crevant son œuf poché, Linde raconta son histoire à la joyeuse bande de Nikki, d'une voix plus forte que tout le monde. Au bowling, les règles sont bien plus simples qu'on ne l'imagine. Il suffit de filer tout droit vers ceux qui vous attendent sans bouger, immobiles. L'important, c'est la sincérité, plaidait-elle lorsque Nikki, des macaronis piqués sur sa fourchette, lui demanda, dis-moi plutôt en quoi elle est faite, ta boîte à bento ; après un bref silence, Linde examina le couvercle et répondit, c'est de l'aluminium. Nikki fit ah bon et hocha la tête d'un geste vif, avec le même sourire radieux qu'elle adressait à tout le monde.